

## Mours, Fêtes des Jubilaires 26 juin 2016

Non loin d'ici il y a un village appelé Auvers sur Oise, village touristique à bien des égards, mais surtout célèbre par les peintres impressionnistes qui y ont vécu, et en particulier van Gogh qui y est mort en 1890. L'impressionnisme est une école de peinture assez fascinante. Par exemple imaginez van Gogh en train de peindre une toile. Il commence par poser des touches de couleur en plusieurs endroits et y ajoute d'autres touches qui ne nous disent rien. On se demande vraiment ce qu'il veut faire. Et à mesure qu'il avance dans son travail, peu à peu des formes apparaissent et on commence à comprendre ce qu'il veut réaliser. Mais si on veut vraiment comprendre et admirer, il faut attendre que l'œuvre soit achevée, et même lorsque le tableau est terminé, il faut prendre du recul pour en apprécier l'harmonie.

Il me semble que si chaque jubilaire, et même chacun d'entre nous regarde sa propre vie, il peut y déceler une aventure analogue : des tranches de vie qui ne se ressemblent pas, qui semblent se suivre en dépit du bon sens, et dont on se demande comment tout cela peut devenir un ensemble cohérent et harmonieux.

Si je prends mon propre exemple, j'y vois des épisodes très divers et dont on peut se demander comment les réconcilier et les harmoniser. Une période d'études, des engagements pastoraux dans plusieurs paroisses en Zambie, des années passées comme professeur de diverses matières dans des écoles secondaires, ou comme formateur dans nos propres maisons de formation, d'autres comme responsables de centres pastoraux en Zambie, ou au service de la Société à Chipata, Paris et à Rome, et finalement comme archiviste. On dirait presque un inventaire à la Jacques Prévert.

Je suis sûr que chacun des jubilaires ici présents, et non seulement les jubilaires, pourraient avoir un discours analogue sur leur propre parcours.

Oui, il faut prendre du recul pour en découvrir l'unité profonde et en admirer le dessein. C'est ce que nous sommes invités à faire dans cette célébration. Et nous y sommes aidés par le texte d'évangile que nous venons d'accueillir.

Nous y voyons Jésus entamer sa montée vers Jérusalem, pour y être "enlevé" de ce monde : le mot employé évoque l'élévation, la résurrection, l'ascension. Quelques versets plus hauts, Jésus avait évoqué pour la deuxième fois sa passion et sa mort. Bref, il sait où il va, mais il voit avant tout le dénouement final. Et la traduction liturgique nous dit qu'il "prit avec courage" le chemin de Jérusalem. Le mot original dit : "il durcit sa face pour prendre la route". L'expression vient d'un chant du Serviteur d'Isaïe et désigne ainsi la détermination de Jésus, sa ténacité d'être fidèle jusqu'au bout à sa mission, quel qu'en soit le coût.

A ses disciples qui rêvent d'une campagne foudroyante pour établir le royaume, il explique vivement que sa détermination est totale, mais non-violente.

Viennent alors des hommes désireux de le suivre. Jésus leur en expose les conditions, sans cacher que cela implique une coupure complète avec la vie normale. Se mettre à sa suite, c'est un point de non-retour, c'est être disponible de manière absolue, inconditionnelle.

Voici ce qui révèle le sens de l'incohérence apparente de nos vies, cet engagement à une disponibilité tous azimuts aux appels du Seigneur.

Cette détermination, nous l'avons déjà rencontrée dans la première lecture où nous voyons Elisée brûler sa charrue et immoler son attelage de bœufs pour suivre Elie. Il détruit ses instruments de travail : il brûle les ponts derrière lui. C'est un point de non retour

Dans l'Épître Paul invite les Galates à tenir bon et de ne pas reprendre les chaînes de l'esclavage et de vivre sous la conduite de l'Esprit Saint

Quant au psalmiste il voit dans le Seigneur son partage et sa coupe, et il peut dire : "Je n'ai pas d'autre bonheur que toi, c'est toi qui m'apprends le chemin de la vie"

En ce jour où nous fêtons nos jubilaires, ensemble rendons grâce au Dieu des surprises qui nous a appelés, et nous a guidés et accompagnés fidèlement à travers les méandres de notre vie, nous permettant ainsi de rester fidèles dans notre détermination de le servir.

J'ai commencé cette homélie avec van Gogh. Permettez-moi de terminer avec Michel-Ange qui disait que quand il voyait devant lui le bloc de marbre à sculpter, il savait que la statue y était déjà présente, et que son travail consistait à la libérer de la pierre. C'est ce que Dieu fait avec chacun d'entre nous : petit à petit, à coups de burin, parfois douloureux, ou aussi plus délicatement avec la toile à polir, il dégage en nous la figure qu'il a projeté. Soyons bien persuadé qu'il veut et peut réaliser une œuvre d'art. Laissons-le travailler, parfois au burin, parfois à la toile à polir. Il sait où il veut en venir. Vivons dans la confiance et l'action de grâce pour le chef-d'œuvre qu'il a projeté de réaliser en chacun de nous.

*François Richard*